



Collectif sous la direction de Jean-Clet Martin

Métaphysique d'Alien

Des philosophes s'emparent d'un monument du cinéma de science-fiction : la tétralogie des *Alien*.

Métaphysique d'Alien est un ouvrage de « ciné-philosophie » consacré à la mythique saga des *Alien*. Ici, les quatre films de Ridley Scott (*Alien, le huitième passager*), James Cameron (*Aliens, le retour*), David Fincher (*Alien 3*) et Jean-Pierre Jeunet (*Alien, la résurrection*) ne sont pas une matière première permettant aux philosophes d'illustrer leur pensée, mais une philosophie en action, une manière de penser le réel. La fiction permet, même dans le registre fantastique, de comprendre et analyser le monde présent et à venir – car l'imagination, à la différence de l'illusion, contient nécessairement une part de vérité.

Le vaisseau de l'agent Ripley (Sigourney Weaver) et son équipage nous rappelle formellement l'odyssée d'Ulysse, mais la confrontation avec la créature d'Alien nous renvoie à des préoccupations strictement contemporaines : ce qui est étranger, l'invasion pandémique, la procréation, le clonage, la différence sexuelle, les rapports que nous entretenons avec les robots, sans parler de la frontière même de ce que nous appelons l'humanité.

Le cinéma de science-fiction ou d'horreur est un laboratoire qui permet à l'homme de repenser son origine et son destin. Devant ce monstre extra-terrestre qui a besoin, pour se reproduire, d'utiliser le corps d'une femme, nous assistons à une mutation, au devenir hybride de l'humanité : notre essence

biologique est associée à l'animal et à la machine (qui se montre capable d'intelligence quand la procréation, par le clonage, devient artificielle). Idée symbolisée par le clone de l'agent Ripley, tel que nous le découvrons dans le dernier tome, mélange d'humain et d'Alien, face à Call (Winona Ryder) qui se révèle être un androïde.

Extrait

« Qu'un philosophe trouve matière à réflexion dans les quatre *Aliens* n'étonnera pas ceux qui sont familiers de cet univers : « Ces films sont préoccupés, et même obsédés, par un certain nombre de sujets d'anxiété touchant à l'identité humaine, à la question trouble et troublante de l'intégrité individuelle dans son rapport au corps, à la différence sexuelle et à la nature. » (p. 1). Ces thèmes ont été développés par chaque réalisateur « avec une élégance quasi-mathématique » depuis que Ridley Scott en a posé les axiomes en imaginant une forme de vie extra-terrestre dont le destin serait lié à celui de l'humanité, non pas selon les codes largement pratiqués du *space opera* (invasion ou guerre des mondes), mais du fait qu'elle ne pourrait se perpétuer qu'en réduisant les humains à l'état d'espèce « porteuse » pour les intégrer dans son propre cycle reproductif. Une partie de l'effroi causé par la

présence de l'alien à bord du vaisseau spatial *Nostramo* tient évidemment à ce que ce mode d'existence parasitaire n'est que progressivement révélé aux membres de l'équipage qui en font les frais en l'éprouvant dans leur chair, au moment où ils s'y attendent le moins. »

Elie During, « Comment faire muter un Alien ».

19 mars 2014

Prix de vente : 18 €

228 pages

Collection Philosophie



Points forts

- Un essai de pop-philosophie qui, à l'instar de l'ouvrage *Matrix, machine philosophique* (Ellipses, 2003), utilise un film de genre comme machine à penser.
- Des contributions prestigieuses : Elie During, Jean-Clet Martin, Raphaël Bessis, Charles H. Gerbet, Laurent de Sutter, Frédéric Neyrat, Marika Moisseff, Antoine Hatzenberger, Véronique Bergen et Peter Szendy.